



SPÉCIAL **LILLE**

Mode : la nouvelle garde



Or fin. La créatrice de bijoux Constance Lepage dans sa boutique du Vieux-Lille, 3 bis, rue des Bouchers.

Créateurs. Leur talent les a rattrapés ! Depuis, ils font l'air du temps à Lille.

PAR CLÉMENCE DE BLASI

CONSTANCE L Fleurs précieuses

Diplômée de l'Ecole supérieure des arts appliqués et du textile de Roubaix, puis d'une école d'architecture intérieure parisienne, la Touquettoise Constance Lepage se réinstalle dans le Nord pour poursuivre des études d'architecture... auxquelles elle met rapidement un terme. « *Le cursus ne me plaisait pas, je voulais arrêter quelque temps, avec l'idée de reprendre des études en communication visuelle par la suite* », se souvient la jeune femme de 27 ans, qui crée des bijoux par passion depuis déjà un certain temps. « *J'ai commencé à l'adolescence, mais je n'étais pas du tout partie pour en faire mon métier* », s'amuse-t-elle. Jusqu'à ce qu'en 2010 une boutique de bijoux du Vieux-Lille lui rachète tout son stock personnel. Et cela marche tellement bien qu'elle doit en fournir de nouveaux chaque semaine. Très vite, les points de vente se multiplient. Début mars, après cinq années passées dans sa boutique-atelier au sein du collectif de créateurs Maisons de mode à Roubaix, Constance Lepage a ouvert sa propre boutique dans le Vieux-Lille. Elle y distribue en son nom ses bijoux de lait dorés à l'or fin 24 carats, ainsi que plusieurs autres créateurs (Les Petits Bohèmes, Ma Poésie...). « *Si je continue sur cette lancée, j'aimerais bien ouvrir d'autres points de vente à mon nom* », se prend à rêver la jeune créatrice dont les collections, boucles d'oreilles florales et ras-du-cou dorés, font un carton (www.constancel.com).

FRANCK CRUSIAUX/REA



LE COLONEL MOUTARDE L'accessoire essentiel

En 2011, Rémi Duboquet, qui gère alors le site Internet d'une PME du Nord, se met en quête d'un nœud pap. Ne trouvant rien à son goût, le jeune homme, à qui sa grand-mère a appris à coudre, s'en confectionne un lui-même. C'est le début d'une longue série. Sa compagne, Clémence Yon, lance un blog autour du sujet pour s'amuser, avec l'idée d'en écouler quelques-uns. En une poignée de mois, les ventes s'envolent.

En 2014, tous deux quittent leur job et ouvrent un petit atelier à Lille-sud. Le succès ne se dément pas. Valentin, le petit frère de Clémence, s'associe bientôt à l'équipe et ouvre une première boutique à Paris, puis une autre à Londres.

«*Si le nom de la marque n'est pas très sérieux, c'est parce qu'à l'origine le projet n'était pas franchement parti pour être sérieux*», glisse ce dernier avec humour. En 2016, le chiffre d'affaires de cette petite entreprise familiale, qui compte

FRANCK CRUSIAUX/REA



Pape. Rémi Duboquet a commencé par coudre des nœuds papillon pour son usage personnel. Il est aujourd'hui à la tête de trois boutiques, à Lille, Paris et Londres.

une vingtaine de salariés, oscille pourtant entre 2,3 et 2,4 millions d'euros... Les nœuds pap fleuris du Colonel, qui vient de prendre ses quartiers dans le Vieux-Lille et à Lyon, habillent désormais le cou de tout le staff de l'hôtel Meurice, à Paris. Avec près de 300 mo-

dèles différents, la start-up lilloise a réussi l'exploit de remettre le nœud papillon au goût du jour. Et compte bien partir à la conquête du monde, en se diversifiant dans les boutons de manchette, pochettes de costume et cravates (www.lecolonelmoutarde.com).



ORLANE HERBIN Mariées inspirées

Après *Esmod* à Roubaix, Orlane Herbin devient l'assistante de Sonia Rykiel, Gaspard Yurkievich et Jean-Paul Knott, avec qui elle travaille sur le dernier spectacle de Maurice Béjart. En 2002, la Lilloise retrouve la région pour y créer sa ligne de prêt-à-porter féminin milieu et haut de gamme. Après quelques années de salons, elle se rapproche de Maisons de mode, à Roubaix, où elle ouvre un atelier-boutique et passe très vite au sur-mesure. « *Mes clientes me disaient souvent qu'elles ne trouvaient pas de robes de mariée à leur goût, elles me demandaient si je pouvais en faire. J'ai accepté d'en dessiner une première, et puis on m'en a commandé une deuxième, puis une troisième... Ça s'est très vite développé, et j'ai fini par ne plus faire que du mariage!* » confie-t-elle. Son époux, le photographe David Maire, est également passé des *shootings* mode aux photos de mariage. Depuis 2015, Orlane Herbin a installé son studio au village des métiers d'art du Septentrion, à Marcq-en-Barœul, où elle reçoit les futures mariées sur rendez-vous et conçoit des robes qui sont montées par les couturières de la région. Pour répondre

En blanc. Orlane Herbin conçoit ses modèles de robes de mariée au village des métiers d'art du Septentrion, à Marcq-en-Barœul.

à la demande, la styliste s'apprête à ouvrir un hall d'exposition dans le 7^e arrondissement de Paris. « *On m'a même demandé de quitter le Nord, mais c'est inimaginable pour moi!* » s'exclame la créatrice. Qui s'exporte malgré tout jusqu'au Japon et qu'on trouvera bientôt dans les boutiques multimarques de plusieurs grandes villes de France (orlaneherbin.com).

HANJO Le vestiaire des épicuriens

En vingt-cinq ans de vie professionnelle, la Calaisienne Karine Joncquel est passée par la plupart des grandes usines textiles du Nord. En 1990, elle ouvre un premier magasin de lingerie pour Phildar, fait ses armes comme chef de marché et directrice de la collection enfants chez Kiabi, prend la direction de l'offre et du marketing chez Somewhere ou Brice... avant de créer, en septembre 2015, sa propre marque. Toujours entourée de ses hommes (un mari, quatre fils, deux frères et une ribambelle de cousins), c'est tout naturellement qu'elle imagine une ligne de chemises et d'accessoires pour ces messieurs, Hanjo, inspirée de l'univers de la bistronomie. « *Ma créativité vient toujours de l'univers du vin et des métiers de bouche* », souligne cette bonne vivante, qui s'amuse

à faire le parallèle entre le métier de chef et celui de créateur. Et parseme avec malice ses créations de références subtiles – motifs verres ballon, étiquettes façon sous-bock (hanjo.fr/fr/).

MASHÛT La mémoire tissée

C'est en regardant un reportage sur les broderies Lesage qu'Olivia Clément a découvert sa vocation. Depuis, ses éventails brodés de plumes ont su séduire Jean-Paul



Ecocréatrice. D'anciens vêtements Olivia Clément fait des sacs.

Gaultier. En 2011, fraîchement diplômée d'un master en design textile, elle fonde son propre atelier de création, Mashût – un clin d'œil au petit surnom que lui donnaient ses grands-mères. C'est



Pour eux. Karine Joncquel, ici avec son mari et ses quatre fils, crée des chemises pour hommes inspirées de l'univers de la bistronomie.

FRANCK CRUSAUX/REA (X 2) - DR (X 2)



justement à partir de leurs vêtements, entreposés dans le grenier de ses parents, qu'elle décide de travailler : elle n'hésite pas à les déconstruire pour en récupérer les fils qui serviront à créer de nouveaux tissus, aussitôt métamorphosés en sacs à main. « *C'est de l'écoconception, mais il y a aussi la dimension souvenir, les pièces sont toujours uniques* », explique-t-elle. En 2012, elle est remarquée lors du concours Vitrine pour un designer, dont elle sort lauréate. Depuis, son concept s'est élargi à tous les vêtements usés ou passés de mode, et même à ceux de particuliers, qu'elle transforme dans son atelier de Tournai. Ainsi de cette dame qui lui apporte sa robe de mariée et repart avec un sac à main tout neuf, ou de cette autre qui lui confie les pulls de sa petite-fille... « *C'est un travail de titan, entre dix et cinquante heures pour une pièce, mais cela me plaît toujours autant* », jure la créatrice, qui s'ouvre désormais à la décoration d'intérieur (www.mashut.fr).

CLIVIA NOBILI Uniformes singuliers

Pressée de se lancer dans le monde professionnel, Clivia Nobili a quitté sa Provence natale à 17 ans. Elle devient assistante chez Lee Cooper, obtient un poste au bureau de presse du styliste Yohji

Yamamoto, suit une photographe aux Etats-Unis pour apprendre le stylisme photo et multiplie les petits boulots. « *Tout ce que je savais, c'est que je voulais travailler dans le vêtement : c'était impératif, frénétique* », note-t-elle. A New York, la jeune femme commence à prendre des cours du soir en *fashion design*. Rentrée en France, elle obtient une formation en coupé couture et s'installe à Marseille, où elle travaille comme costumière pour des téléfilms. « *J'ai comblé mes lacunes au fur et à mesure* », glisse celle qui se définit elle-même comme une « *besogneuse* ». En 2008, la créatrice crée enfin sa marque, une déclinaison autour du vêtement de travail. Peu de temps après, elle s'installe dans le Nord, attirée par le dispositif Maisons de mode, au sein duquel elle passe plusieurs années. En 2014, elle déménage son enseigne dans de grands locaux qui réunissent boutique, showroom et atelier. Clivia Nobili ne s'adresse plus seulement aux particuliers, mais fournit désormais des vêtements de travail pour l'Opéra, des restaurants étoilés et des hôtels prestigieux. Et d'observer : « *Je crois que cela ne m'intéresse plus de faire de la mode dans l'air du temps ; désormais, j'ai envie que mes vêtements soient intemporels* » (www.clivianobili.com).

Intemporel. Clivia Nobili crée des vêtements de travail.

Habillée pour l'hiver

Petite-fille de tisseur, Héloïse Grimonprez passe son enfance à Roubaix, au milieu des rouleaux de lainages italiens entreposés dans l'usine de son père. Après une école de commerce à Bordeaux, la jeune femme imagine quelques modèles de manteaux en tissu épais, solides et chauds. « *C'est venu comme une évidence* », admet-elle. En 2015, elle lance Le Bar à manteaux : couleur, taille, longueur, doublure, tissu intérieur et détail des poches, tout est personnalisable. Avec les chutes, elle crée des écharpes en laine et des accessoires. « *J'ai fait une campagne de financement participatif qui a bien marché et qui m'a permis de voir que le projet était viable, puisque je recevais des précommandes* », confie-t-elle. Pour le nom de la marque, elle s'inspire du prénom de sa grand-mère, Edith. Un hall d'exposition et un atelier-boutique à Roubaix plus tard, Héloïse Grimonprez s'apprête à ouvrir une boutique dans le Vieux-Lille, avec cinq autres entrepreneurs de la région (ediegrim.com). ■



Au chaud. Couleur, taille, doublure, détail des poches... Tout est personnalisable dans les manteaux d'Héloïse Grimonprez.